

Vedettes



VIVIANE ROMANCE

telle que nous la verrons bientôt dans
"CARMEN" que vient d'acquiescer
Christian-Jaque et qui sera sans doute
production la plus importante de
l'année. — (Production Scalera S.A.)

Photo inédite du film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
30 JANVIER 1943 — N° 112
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO

DIMANCHE 31 JANVIER. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Maurice Ravel. - 10 h. : Transmission de la messe dominicale. - 11 h. : Les Maîtres de la Musique. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 35 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 15 : Alban Perring et Jean Neveu. - 14 h. 30 : Péle-mêle enfantin. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris. - 17 h. 15 : « Avec le lutin du dimanche » présentation d'Éliane Gérard. - 18 h. 45 : L'orchestre Sarbeck. - 19 h. 45 : Odette Ertaud. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale « Les Trois Mousquetaires ». - 23 h. : Souvenirs : « Émile Zola, bon artisan de lettres ». - 0 h. 15 : Cabaret de minuit. — **LUNDI 1^{er} FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Commençons la semaine avec le trio Cubain : Armand Mestral, Jacqueline Moreau, Toni Bert. - 10 h. 30 : Yvonne Blanc. - 12 h. : L'orchestre de casino, direction Pierre Tellier. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. 30 : Cassette musicale, par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grands solistes : un quart d'heure avec Jack Mirois, Fréhel et l'orchestre Locatelli. - 17 h. 30 : Quintin Verdu et Nita Pérez. - 18 h. : L'orchestre Marius-François Gaillard. - 18 h. 45 : André Danjou. - 22 h. 15 : Association des Concerts du Conservatoire. - 0 h. 15 : Festival de musique italienne. — **MARDI 2 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Musique légère. - 12 h. : L'orchestre

du Normandie. - 13 h. 20 : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 15 h. 15 : Au royaume de l'opérette ; un quart d'heure avec Jean Clément, Lina Margy et l'orchestre Ramon Mendizabal. - 17 h. 15 : Quatuor Loewenguth, Jean Hubeau et Pierre Pasquier. - 17 h. 45 : Gaston Micheletti. - 18 h. : L'ensemble Lucien Bellanger. - 18 h. 45 : Jacqueline Grandpré. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris, dir. Jean Fournet. - 22 h. 15 : Jazz de Paris. — **MERCREDI 3 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 11 h. 30 : L'accordéoniste Marceau. - 13 h. 30 : Concert en chansons. - 14 h. 30 : Carmen Guilbert. - 14 h. 45 : M. et Mme Marius Casadesu. - 15 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 16 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous. - 19 h. 15 : Raymond Bour. - 19 h. 50 : Albert Lévêque. - 20 h. 20 : Ah ! la belle époque. - 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 23 h. 15 : Orchestre de chambre Maurice Hewitt. - 0 h. 15 : Grand concert de nuit : la danse à travers les siècles. — **JEUDI 4 FÉVRIER.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : la chanson de charme. - 11 h. 45 : Beauté, mon beau souci. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 20 : L'orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - 15 h. 30 : Opéras et opéras-comiques. - 17 h. 15 : Jacques Mamy. - 17 h. 30 : Trans-



Lucien BELLANGER

MICHEL WARLOP



Jacques THIBAUD

VOLONISTES

Le violon fut toujours considéré comme le prince de l'orchestre. Il fait ressortir, dans le concerto ou la symphonie, la phrase musicale qui sert de thème principal au développement orchestral ; et tous les autres instruments ne sont là que pour le soutenir par leurs diverses harmonies, ils ont l'air d'être les fidèles sujets du violon roi.

Toute l'attention du public est concentrée sur le violon solo, lorsqu'au cours d'une brillante fantaisie ou d'un morceau classique, celui-ci exécute seul, accompagné en sourdine, un air populaire, que les pères ont appris aux fils et qui fait naître l'émotion et crépiter les applaudissements. Le violoniste est l'enfant gâté de la grande famille des instrumentistes.

Mais, comme dans toutes les formes de l'art, le violon, pour tenir la noble place pour laquelle il semble prédestiné, demande des études sévères et soutenues et un perfectionnement constant. C'est l'instrument délicat par excellence. Les grands luthiers, comme Stradivarius, ont, depuis des siècles, rivalisé de science et d'adresse pour fabriquer des violons impeccables, qui chantent sous l'archet, avec des voix sublimes, aptes à charmer tous les dieux de l'Olympe.

Tout contribue à la perfection d'un

violon : le bois, la forme, l'âme, le vernis ; mais placez cette merveille entre les mains d'un débutant, il n'en tirera que des mialements qui irriteront les nerfs et feront grincer les dents ! C'est pourquoi l'on comprend l'admiration dont nos aînés comblaient les Isaye et les Kublick, virtuoses de réputation mondiale, et le succès triomphal qu'on faisait dernièrement encore à Jacques Thibaud, lors d'un concert offert par Radio-Paris au Grand Théâtre des Champs-Élysées.

Le violon n'est pas cependant l'instrument radiophonique par excellence. Pendant longtemps, les micros furent inaptes à enregistrer parfaitement les sons aigus, et le violoncelle, à cette époque, avait la préférence des metteurs en ondes. Mais, avec le progrès de la technique, les notes les plus élevées de la chanterelle passent avec pureté et c'est toujours une joie pour l'auditeur d'entendre cette pléiade de virtuoses du violon qui tiennent une place remarquable dans les programmes de Radio-Paris.

Natons, au hasard des dernières émissions : Férézy Versey, Gabriel Bouillon, Lucien Bellanger, Vassa Préhoda, Andrée Pascal... Tous mériteraient d'être cités et tous ont notre gratitude pour les minutes exquis qu'ils nous font passer à l'écoute.



Photos Baerthélé Radio-Paris.

PARIS

mission depuis l'église Saint-Eustache : « Musica-Sacra ». - 18 h. : Jean Suscino et ses matelots. - 18 h. 45 : Georges Guetary. - 19 h. 50 : Tony Murena. - 20 h. 15 : Le grand orchestre de Radio-Paris. - 22 h. 15 : Musique de danse. — **VENDREDI 5 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Les petites pages de la musique. - 11 h. 30 : André Dassary. - 12 h. : L'orchestre de Casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : L'ensemble Lucien Bellanger et l'orchestre Jean Yatove. - 14 h. 30 : La demi-heure du compositeur Klingser. - 15 h. 30 : A travers l'Europe. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec Jean Tranchant, Suzy Solidor et Jo Bouillon. - 17 h. 20 : Germaine Cernay. - 17 h. 30 : L'orchestre de chambre de Paris. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires. - 18 h. 45 : Michel Warlop. - 19 h. 50 : Charles Panzera. - 21 h. : « La chimère à trois têtes ». - 23 h. 15 : Petit concert gai. - 11 h. 30 : Lucette Descaves. - 12 h. : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Mona Coysa. - 13 h. 20 : Les succès de nos vedettes. - 16 h. : « Gousteau le P. T. T. » comédie en 1 acte de Max Descaves. - 18 h. 45 : Mona Laurena. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 19 h. 50 : Francie Kernel. - 20 h. 20 : La belle musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. - 23 h. : « Le coup de pistolet » d'après Fouchkine, par Madeleine Bariatsky.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 31 JANVIER. - 9 h. 25 : En parlant un peu de Paris. - 13 h. 45 : Transmission de l'Opéra de Lyon « Marie l'Égyptienne ». - 17 h. 45 : Transmission du concert donné par l'orchestre de l'Association des concerts Lamoureux. - 19 h. 40 : Variétés : « Chansons d'hier et d'aujourd'hui ». - 22 h. : Jazz symphonique de la radiodiffusion nationale. — **LUNDI 1^{er} FÉVRIER.** - 12 h. 05 : Variétés : étoiles d'autrefois, vedettes de toujours. - 14 h. 30 : Théâtre « Pêché de jeunesse ». - 19 h. : Variétés : « Images de France ». - 19 h. 45 : Concert par l'orchestre national. — **MARDI 2 FÉVRIER.** - 11 h. 32 : Marie Cazès et son ensemble. - 12 h. 45 : Variétés : « L'éducation sentimentale ». - 14 h. 05 : Concert par l'orchestre radio symphonique. - 15 h. 50 : Musique de chambre. - 19 h. 45 : Variétés : « Faites nos jeux ». - 20 h. 30 : « Iphigénie en Tauride ». - 22 h. 30 : Une heure de rêve au temps des diligences. — **MERCREDI 3 FÉVRIER.** - Jazz. - 12 h. 05 : « Ceux qu'on chante ». - 14 h. 30 : Causerie par Léon-Paul Fargue. - « Les bavards ». - 15 h. : Quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 16 h. 15 : Le banc d'essai : « Monsieur chez Madame ». - 19 h. : Poèmes et chansons. - 19 h. 55 : Émission dramatique : succès du Théâtre Français « La Figurante ».

— **JEUDI 4 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Radio-Jeunesse. - 11 h. 32 : Émission enfantine « Le journal de Bob et Bobette » par René-Paul Groffe. - 12 h. 45 : Concert par la Musique de la Garde Personnelle du Chef de l'État. - 14 h. 05 : Transmission de la Comédie-Française. - 21 h. 50 : « La France en chansons ». - 22 h. 25 : L'histoire du rire, par Yves Mirande. — **VENDREDI 5 FÉVRIER.** - 12 h. 45 : Concert donné par l'orchestre radio-symphonique. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Roger Gaillard et Yvonne Ducos : « Edmond Rostand ». - 16 h. 30 : L'heure de la femme par J.-J. Andrieu. - 17 h. 30 : Récital de poésie par Mme Mary Marquet : « La Bohème ». - 19 h. : Variétés : « Le micro à travers les âges » par Hugues Nonn. - 20 h. 55 : Les chefs-d'œuvre du théâtre étranger : « La volupté de l'honneur ». - 23 h. 10 : Le cabaret imaginaire. — **SAMEDI 6 FÉVRIER.** - 11 h. 32 : Les tréteaux de Paris par Julien. - 13 h. 42 : A travers chants : « Xanrof », par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. : Concert par l'orchestre de la société des instruments à vent. - 16 h. 30 : « Deux hommes ». - 17 h. 30 : Le Petit Cabaret. - 18 h. : « Des paroles sur de la musique ». - 19 h. : Jo Bouillon et son orchestre. - 19 h. 55 : Gala des Vedettes. - 20 h. 30 : Émission lyrique « La reine joyeuse ».



Paul CLÉROUC

CHANSONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

JO BOUILLON



Jean SORBIER



La chanson est éternelle !... Aussi bien celle que nous révèle les ténors que nous aimons, que celle qui fleurit sur un trottoir, aux lèvres sifflantes d'un gamin des rues. La chanson sera, aussi longtemps que seront les hommes.

Elle sera leur courage du moment, leur pain de joie, leur amour quotidien. Une chanson, c'est beaucoup de vies, beaucoup d'espoirs. Une chanson qui reste... Il en est né des milliers, mais celle-ci, entre toutes, s'est imposée à travers les générations. Et pendant ce temps elle n'a pas vieilli. N'est-ce pas du courage, même de la part d'une chanson, cette constance dont certains se moquent ? Et vieilles ou neuves, toutes les chansons ne sont-elles pas puisées aux mêmes sources ? La terre, la rue, la poésie, les jours...

Chansons d'hier !... Chacune nous apporte un morceau de souvenir, et, réunies, elles sont toute notre vie.

Chansons d'aujourd'hui !... Chacune nous martèle de son rythme, nous modèle à la fantaisie de ses paroles. Elles sont toute une jeunesse.

Les aînés ne ferment plus le poste dispensateur d'ondes, en écoutant Johnny Hess et

les cidets ne prennent plus de crises en entendant Paul Delmet. Car Paul Clérouc, en animateur parfait, a trouvé la bonne formule : un sketch rapide, un dialogue amusant, une idée directrice, de bons chanteurs et l'orchestre de Jo Bouillon, pour faire défiler à l'oreille un cortège de chansons, amies et réconciliantes.

Quelle joie de se rappeler quelque vieux refrain oublié et de l'entendre s'enchaîner à quelqu'autre plus neuf auquel on ne pensait pas !... Par exemple : « Ma Tonkinoise », devient « Mam'selle Clio », Ou bien, l'émission brodera sur un thème choisi : « Jardins fleuris », etc. Nous entendrons alors « La polka des oiseaux », ou « J'ai sauté la barrière », « Jardins du mois de mai », ou « La Valse de Rose-Mousse ». Et quand la demi-heure sera passée, avec ses vingt-huit chansons, avec ses souvenirs, avec ses rêves, on attendra avec impatience le dimanche prochain, en espérant qu'il existe encore beaucoup de chansons.

Ainsi, les auditeurs de la Radio d'État, chaque dimanche entre 19 h. 40 et 20 h. 20, auront bien l'impression que la chanson n'est pas morte !

Bertrand FABRE.

RADIODIFFUSION

NATIONALE

LE TOUT VEDETTES

Joyeux (Odette)

naquit à Paris, un 5 décembre, de papa espagnol et de maman parisienne.

So vie. — Entre, à dix ans, au cours de danse de l'Opéra, y reste jusqu'à 17 ans, débute chez Jouvot dans « Intermezzo », de Giraudoux; bien peu après épouse Pierre Brasseur, à très vite son fils Claude, qui devient le centre de sa vie. Après ça, malade, grand arrêt. Habite à Neuilly sur le bois de Boulogne, qui l'ennuie profondément et qu'elle quitte avec une joie très grande pour revenir sur les quais où elle a vécu son enfance et son adolescence. Vit toujours avec sa maman qu'elle adore et qui le lui rend bien.

Caractéristiques physiques et morales.

— 1 m. 60, 46 kilos. Des yeux noirs. « Deux petits charbons sous un chapeau rond », dit Pierre Brasseur. Cheveux châtain de leur naturel dont l'écran et le théâtre font ce qu'ils veulent. Prodigieusement douée, comme son mari d'ailleurs, lequel est peintre et auteur dramatique en même temps que comédien, elle danse, est musicienne, écrit avec autant de grâce et de sensibilité que d'intelligence. Aime follement les belles toilettes, les belles chaussures, est enchantée de tourner en costumes, mais envisage avec joie la perspective d'une pièce ou d'un film en robes contemporaines. Aime le bleu, les parfums, le silence. Aime la campagne, les voyages: après son mariage, a accompagné à Prague Pierre Brasseur, qui tournait là-bas. Après l'armistice, une belle tournée, fatigante, enthousiasmante et sympathique, dans les provinces et en Afrique du Nord, avec « Domino » et « Jean de la Lune ».

So carrière. — Après « Intermezzo », joue « Un roi, deux damés et un valet », puis « Grisou », de Pierre Brasseur, « Dame Nature », d'André Birabeau, « Altitude 3.200 », où se révèle Bernard Blier. Gilbert Gil, Gaby Sylvia, Corinne Lucaire, Jean Chevrier, Jean Davy. Tourne ensuite « Grisou », « Altitude 3.200 » où l'équipe change: Jean-Louis Barrault, Jacqueline Porel, Dolly Mollinger, Maurice Baquet et Bernard Blier. Et c'est « Entrée des artistes ». Alors que tout le monde l'acclame, cette petite femme silencieuse et réticente se trouve effroyablement déçue par elle-même et souffre comme rarement dans sa vie. Depuis lors, elle s'oblige à assister à toutes les projections. Joue avec Marcel Herrand « Le Capitaine Smith » et « L'Ecole de la Médiasance ». Le cinéma démarre merveilleusement pour elle avec « Le Mariage de Chiffon », « Le Lit à Colomes », « Lettres d'Amour », « Le Baron Fantôme », de Jean Cocteau. Est ravie à l'idée de tourner prochainement « Douce » avec Lara et Aurélien et met aussi un grand espoir en « Jupiter ». Espère jouer en 1943 une pièce de Pierre Brasseur: « L'Enfant et les Fées ». Et puis...

Fiche établie par
DORINGE.

Odette Joyeux dans « Lettres d'Amour ».
Photo extraite du film.

ET POURQUOI PAS DES SOIRÉES DE BALLETS A L'OPÉRA-COMIQUE

« Le plus beau ballet du monde », écrivais-je ici il y a huit jours à propos du Ballet de l'Opéra. L'engouement magnifique manifesté par le public parisien pour les soirées hebdomadaires où trois ou quatre ouvrages chorégraphiques sont inscrits au programme, témoigne à lui seul de ce que l'on peut obtenir de ce public lorsqu'on lui présente quelque chose de bien.

Et puisque la vogue des soirées de ballets va toujours croissant et que la salle Garnier se révèle, chaque fois, trop petite pour recevoir tous les spectateurs avides de Danse, pourquoi l'Opéra-Comique ne donnerait-il pas, à son tour, des spectacles du même genre ?

Lorsqu'une danseuse entre rue Favart, elle apprend, par le contrat qu'on lui fait signer — et que signe par la même occasion l'administrateur de la maison — que « le nombre des artistes de la danse et du Ballet ne pourra être inférieur à trente personnes ». Elle consent en outre à « danser et jouer sur ce théâtre dans toutes les représentations données par la Direction en un emploi qui lui aura été désigné ». Elle s'engage enfin à « danser tous les rôles pour lesquels la Direction la jugera apte et nécessaire sans pouvoir en refuser ni en rendre aucun ».

Elle signe, convaincue qu'elle va faire son métier de danseuse.

Pas du tout. Entrée à l'Opéra-Comique, elle y fait de la danse à la leçon, le matin, mais, sur le plateau, on la consacre autant à la figuration qu'à la danse.

Car, pour bien des œuvres nécessitant de la figuration, au lieu d'engager des figurantes, les responsables utilisent tout simplement les danseuses. Si encore on faisait appel aux plus anciennes qui témoignent d'un certain essoufflement aux leçons. Mais non, c'est des jeunes, celles qui, en valeur, laissent loin derrière elles certaines de leurs aînées qu'on exige de « jouer tous les rôles ». Ce paradoxe est extravagant. A l'Opéra-Comique, c'est lorsqu'on est en pleine possession de ses moyens de danseuse qu'on est figurante. Plus tard, à l'âge où l'on danse moins bien, on fait strictement de la danse. C'est l'ancienneté qui a le pas en la matière.

Il serait grand temps que soient éliminés ces abus. Grand temps que l'effectif du Ballet ne soit pas inférieur à trente personnes, ce qui n'est pas respecté en fait; grand temps que les bonnes danseuses reprennent le goût pour la danse qu'elles avaient en entrant et que celles qui travaillent d'arrachepied (si je puis m'exprimer ainsi) soient à la place qu'elles méritent. Grand temps enfin que ne soient plus violés les contrats liant l'administration au corps de ballet et que le seul illégal et sans appel « c'est comme ça parce que je le veux », de M. Jacques Rouché, ne prime plus à tout bout de champ. A ce moment-là, rien n'empêchera l'Opéra-Comique de présenter des soirées de Ballets qui, sans prétendre concurrencer ceux de l'Opéra, apporteront à Paris un élément attrayant de plus.

J. R.

A CHACUN SON ÉCHO

● Saturnin Fabre reste, à la ville, l'homme de ses films, c'est dire qu'il est d'une distraction folle.

L'autre jour, venant du petit coin de campagne où il demeure, il avait appris son rôle dans le train. Arrivé à la gare Saint-Lazare, il descendit sur le quai et, mêlé à la foule des voyageurs, il se dirigea vers la sortie en récitant ses répliques. Parvenu au portillon et portant la main à son chapeau, il dit à l'employé qui perfoirait les billets:

— Saturnin Fabre!

...Tellement dans les nuages qu'il s'était cru à l'entrée des coulisses d'un théâtre.

● Dans notre numéro du 9 janvier, nous avons consacré ici même un écho à une plaquette de vers de M. Guy Montet dont le sans-gêne, pour ne pas dire davantage, nous paraissait inacceptable.

M. Guy Montet, ému par notre remarque, nous écrit aujourd'hui pour nous préciser — et nous prier d'en faire part à nos lecteurs — que la plaquette n'a pas été éditée à son compte, mais par les soins des éditions Ambiance.

Dont acte, avec grand plaisir. Qu'il nous soit permis d'ajouter que nous sommes très surpris qu'à une époque où le papier est si parcimonieusement distribué aux éditeurs, il se trouve une maison pour en gaspiller aussi délibérément. Il y a tant d'autres choses à imprimer, qu'attend le public.

● Les théâtres où il y a des danseuses assez dévêtues ont droit à une ration supplémentaire de charbon.

Gabriello qui, on le sait, joue dans « Colimette » presque nu, le premier acte dont l'action se passe dans un hammam, déclara l'autre jour à son ami François Périer:

— Pourquoi n'en est-il pas de même pour les pauvres hommes?

Et son camarade, après un court silence, lui répondit:

— Pas étonnant qu'on donne du charbon supplémentaire aux music-halls...

— Et pourquoi cela?

— Parce qu'ils ont dans leur troupe des femmes... à poêle...

DERNIÈRES NOUVELLES

★ A l'occasion de l'après-midi sportive du cinéma, organisée au profit du Secours National par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique (Section des Œuvres Sociales), qui aura lieu le samedi 20 février, à 15 heures, au Vélodrome d'Hiver, les Spectacles de France ont été accrédités pour organiser différents concours professionnels, sportifs et humoristiques, dont un concours de silhouettes, ouvert aux jeunes artistes de complément, débutants et élèves des cours d'art dramatique.

Renseignements et inscriptions: Concurrentes: aux Spectacles de France, 28, avenue Hoche, chaque jour, de 14 à 15 heures; concurrents: au Club de France, 240 bis, boulevard Saint-Germain, chaque jour, de 14 à 15 heures.

★ Chez Carrère, l'autre soir, on remarquait, à la table de M. Guy Zuccarelli, rédacteur en chef des « Nouveaux Temps », et Mme: la danseuse Geneviève Ione et Serge Lifar... Sur la scène, un « voyant », transmetteur de pensées, demanda à six spectateurs pris au hasard d'écrire quelques mots sur un bout de papier. Et, sans se concerter, les six spectateurs rendirent un hommage à la danse et à ses représentants les plus qualifiés, en inscrivant les principales créations chorégraphiques de la danseuse plastique et du jeune maître de ballet de l'Opéra. Le « voyant » put lire à travers les enveloppes fermées: « Joan de Zarissa », « Jeunesse », « Ecole Florentine », « Le Chevalier et la Demoiselle » et « L'Amour Sorcier »...

★ Pierre Delannoy vient de rentrer de la zone non occupée ayant terminé les prises de vues de son documentaire: « L'Esprit d'Equipe ».

★ L'acteur Louis Seignier, de la Comédie-Française, qui a campé avec autorité la silhouette d'un notaire de province dans « Le Voyageur de la Toussaint », le film de Louis Daquin tiré du roman de Georges Simenon, vient d'être engagé en exclusivité par Francinex.

★ Le cinéma en couleurs européen est né. Prochainement sortira à Paris le grand film de Voit Harlen: « La Villa Dorée ».

Quand LISZT



est aux pieds d'ANNIE DUCAUX

ANNIE Ducaux, qui est bien, je crois, la plus simple de nos meilleures artistes, m'avait dit, lorsque je lui parlai de son prochain rôle dans la pièce de René Fauchois: « Les rêves d'amour de Liszt »:

— J'essaie demain mes robes chez Maggy Rouff. Voulez-vous venir me voir? Vous y trouverez Pierre Richard-Willm.

Pierre Richard-Willm est actuellement un être insaisissable, tout à ce spectacle qu'il monte au Gymnase, s'occupant des décors, des costumes, de la mise en scène, veillant au moindre détail avec un soin qui ne lui laisse plus de repos depuis bien des mois.

Je l'ai trouvé dans le salon d'essayage, assis aux pieds d'Annie Ducaux, toute blanche dans une vaporeuse toilette, ses cheveux blonds piqués d'orchidées aux tons délicats de cyclamens: Liszt et Mme Flavigny d'Agout.

Pour l'heure, le grand musicien avait l'œil d'un peintre préoccupé de trouver une harmonie parfaite entre sa maquette et la fine silhouette d'Annie Ducaux, qui, comme par un coup de baguette magique, passait, au gré des diverses robes, de la blancheur des mousselines à l'austérité du velours sombre sans jamais rien perdre de ce charme si personnel que « Pontcarral » vient de consacrer.

Entraînée par Liszt, que Pierre Richard-Willm incarnera avec ce jeu tour à tour tendre et fougueux que nous aimons, elle ira de Genève à Rome, en passant par Paris et Nohant, où George Sand accueillera leur grand amour, côtoyant Chopin, Berlioz, Meyerbeer, Balzac, oubliant tout pour celui qui, pour elle, écrira un de ces « Rêves d'amour ».

★

Dans le grand atelier où l'on exécute les décors d'après ses maquettes, petites aquarelles qui ont les proportions de miniatures, j'ai vu Pierre Richard-Willm brosser lui-même les toiles dont les tons trouvent toutes les finesses d'un pastel.

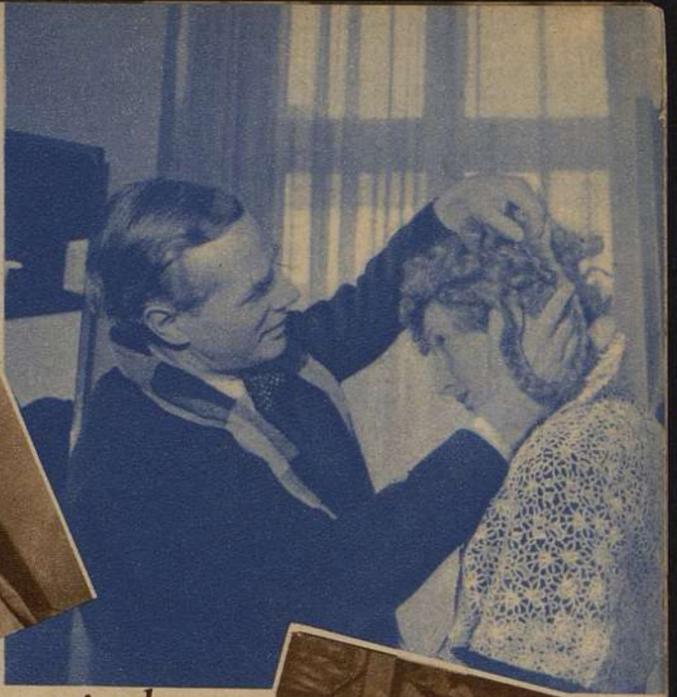
Il me parle de la musique qui, naturellement, aura dans cette pièce une grande part. Aux six tableaux s'ajouteront des intermèdes où nous entendrons de grands artistes interpréter les chefs-d'œuvre de ce musicien passionné.

Pièce montée avec passion, elle aussi. Avant même qu'elle soit présentée, Annie Ducaux et Pierre Richard-Willm ont déjà pris l'âme de ces amants tourmentés qu'ils vont faire revivre pour nous.

Claude SYLVANE.



1. Tout au fond d'une étroite impasse, l'insaisissable Pierre Richard-Willm arrive à l'atelier de décors.



(Photos Lido)

3. Pierre Richard-Willm se soucie même de l'harmonie des boucles d'Annie Ducaux.

4. Une dernière et précise accentuation des ombres sur la façade de Nohant.

5. Ce nœud est trop pâle, mais comment, à présent, trouver un autre ruban ?



L'AMOUR SORCIER

CN retrouve inscrite, à presque chaque récital de Térésina, « La Danse du Feu » extraite de « L'Amour Sorcier », l'œuvre si pittoresque et si ardemment colorée de Manuel de Falla.

Après Argentina (et cet après n'a rien de péjoratif), Térésina, dont le visage possède une puissance incomparable d'expression, a marqué cette longue incantation chorégraphique d'une extraordinaire force dramatique. C'est que la belle Catalane n'est pas seulement une merveilleuse danseuse, mais une âpre tragédienne profondément humaine. Il appartenait à l'Opéra de l'appeler à lui. Naguère — et suivant en cela l'Opéra-Comique qui l'avait devancé de quelques années — n'avait-il pas accueilli déjà « L'Amour Sorcier » avec Argentina et Vicente Escudero ?

Le chef-d'œuvre de Falla est donc repris aujourd'hui par Térésina, qui le pare de son inégalable personnalité. Sans doute l'orchestration du compositeur ne comble-t-elle pas entièrement le volume grandiose du Palais Garnier. Cette impression, je l'ai ressentie au cours de la dernière répétition, l'autre

après-midi, Mais je veux croire que le vide presque absolu de la salle était pour beaucoup à son origine et que l'immense vaisseau bondé du haut en bas rétablira les justes proportions qu'appellent les sonorités de « La Danse du Feu ».

Les spectateurs admireront alors, dans l'imposant décor de la caverne, la gitane ensorcelée, dans son nouvel amour, par la vision de celui qu'elle aimait autrefois et dont l'image triomphant du feu même ne disparaîtra que sur une autre intervention féminine. Cette gitane, c'est Térésina, vibrante, tourmentée, ivre d'amour.

Typique et folklorique avec Argentina et Escudero, « L'Amour Sorcier » est devenu, par les soins de Serge Lifar, choréauteur, un spectacle plus théâtral. Il est lui-même la vision que réalisait, en son temps, Georges Wague. A Vicente Escudero, succède Roland Petit, plein de fougue et de beauté. Lycette Darsonval apporte à son personnage toute la séduction désirable et les grands sujets du Ballet meublent l'action d'excellente façon.

Jean ROLLOT.

Photos Lido.



1. Un magnifique tableau d'ensemble avec les danseurs Serge Lifar, Lycette Darsonval, Térésina et Roland Petit.
2. Une pose particulièrement étudiée et soignée de Térésina et Serge Lifar.
3. Térésina et Roland Petit forment un couple ravissant et bien distingué.
4. Avant ce qui fut la première répétition, Yves Breyer, auteur du décor, avec quelques interprètes de l'ouvrage.



MARIEMMA MAGICIENNE DES CASTAGNETTES

MARIEMMA est née au son de la guitare... Dans le petit village d'Iscar, dans Castille la Vieille, le jeune couple Martinez tenait le bal du pays et c'est au-dessus de la salle de danse, dans une petite chambre ornée de châles brodés, que leur petite fille entendait, dès sa plus tendre enfance, les sons de « l'organillo » qui rythmait les danses de son pays.

Sa mère était la meilleure danseuse de la région... Le dimanche, elle exécutait sur la place publique, les pas savants d'une « jota » sévilane, tandis que la petite Mariemma l'imitait en claquant des doigts.

À l'âge de 7 ans, Mariemma s'installe à Paris...

À l'école communale, elle chante pour ses camarades les grands succès de Raquel Meller, et, dans la cour de sa maison, elle a un petit théâtre avec des draps de lit pour rideau de scène. Un voisin la fait entrer à l'école du Châtelet. À 13 ans, elle est première danseuse dans le corps de ballet d'enfants.

Mais ce sont les danses de son pays qui hantent son esprit. La grande Argentina lui en révèle les richesses innombrables et, bouleversée par cet art merveilleux, Mariemma rentre en Espagne. Voyageant d'une ville à l'autre, elle capte partout le vrai style des danses folkloriques. En 1939, elle donne son premier concert dans sa région natale. On l'acclame. Ensuite, à Madrid, elle est consacrée grande danseuse.

Elle vient de subjuguer Paris à la suite de ses deux récitals à la salle Pleyel, grâce à ses prodigieuses castagnettes, sa légèreté d'oiseau, sa noblesse et sa grâce. Cet hommage la touche infiniment, car c'est ici, à Paris, qu'elle a eu la révélation de sa véritable vocation.

IRELLE.

Tout à fait déchaînée, frémissante, Mariemma vibre, poursuivie par un spectre invisible.

Pour Mariemma, la danse est une mélodie vivante. Ses mouvements doivent épouser le sens et le rythme de la musique d'accompagnement.

Un bien magnifique mouvement d'entraînement qui prépare aux attitudes caractéristiques de la danse espagnole.



Elle danse avec passion « La danse de la frayeur », extraite du ballet « L'Amour sorcier », de Manuel de Falla.

Photos Lido.



UNE NUIT AU STUDIO

Les nécessités de la vie actuelle n'ont pas épargné le cinéma. Les réalisateurs de films ont accepté de nouveaux sacrifices et se sont efforcés de surmonter de nouvelles difficultés. C'est ainsi que certains d'entre eux ont décidé de travailler de nuit. Cela nécessita une nouvelle organisation et un assez grand changement dans les habitudes cinématographiques. Les premiers résultats acquis sont, nous a-t-on dit, excellents. Pour nous en rendre compte, nous nous sommes rendu l'autre soir au studio Gaumont, où Henri Decoin tournait les premières scènes du film « L'Homme de Londres », qu'il réalise pour S.P.D.F.

Dans le métro qui nous emportait vers la station Pyrénées — c'est elle désormais la plus proche de la rue Carducci — nous rencontrâmes de nombreux spectateurs qui sortaient des salles des boulevards et cela nous sembla des plus curieux. Nous cherchâmes ensuite, pendant un certain temps, notre chemin dans la nuit noire. Pas la moindre lueur pour nous guider. Enfin, voici la masse sombre des vastes verrières. De nombreux couloirs, des décors terminés, tous aussi déserts que le château de la Belle au Bois Dormant. Et pourtant, durant les heures diurnes, il régnait une fiévreuse activité. Maintenant, plus de bruit de marteaux, plus de cris, un silence sépulcral. Sur le plateau D règne une animation fébrile. C'est là que Henri Decoin, dans un décor représentant un café d'un port, dirige Fernand Ledoux et Suzy Prim dans une scène de ce nouveau film. Toute l'équipe est là au complet, très alerte, adaptée à cette nouvelle existence noctambule.

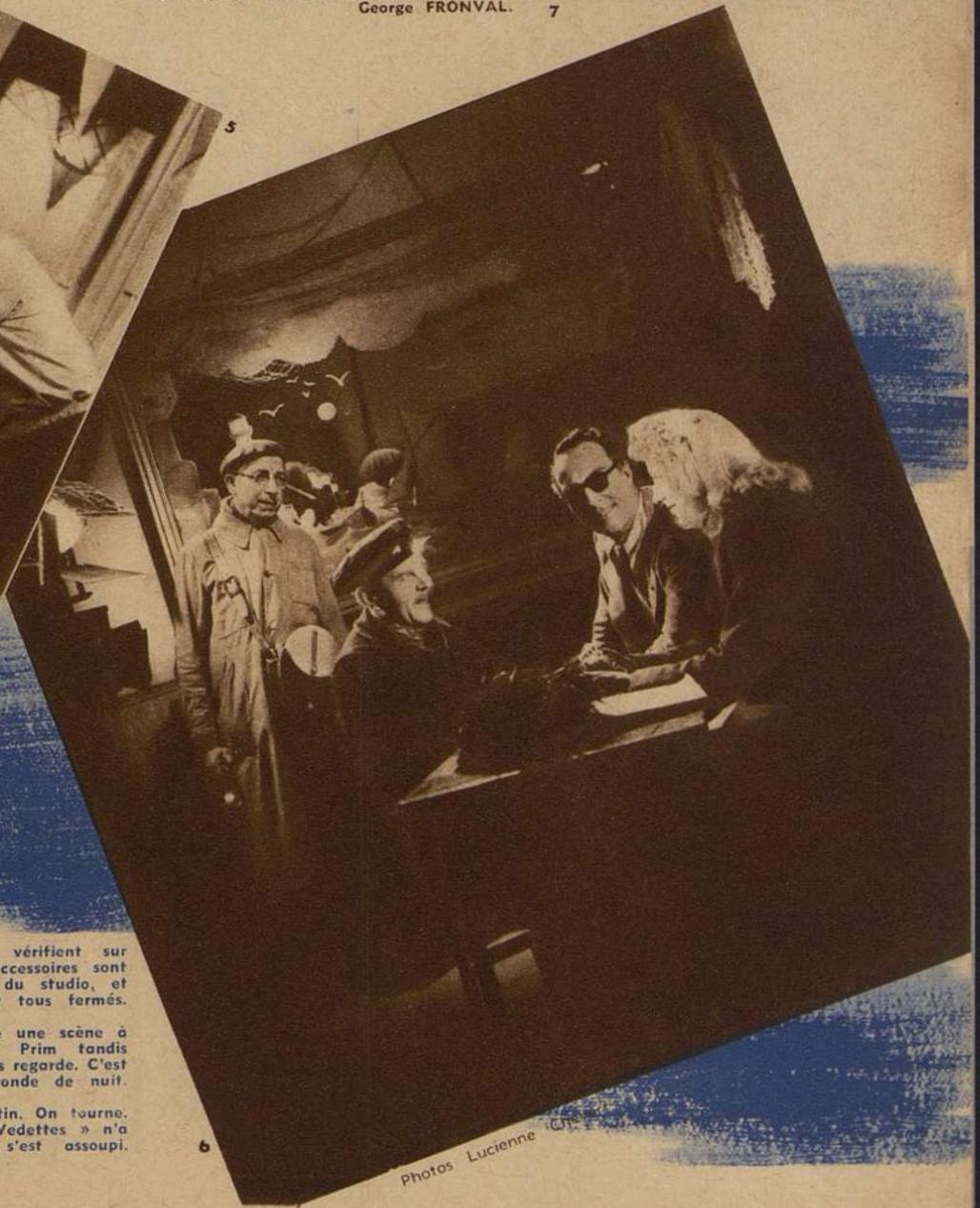
Tandis que Cotteret, le chef-opérateur, règle ses éclairages, les régisseurs font l'inventaire de leurs accessoires. Tout doit être là, car, passé minuit, on

ne peut plus sortir du studio, et puis tous les fournisseurs sont fermés. On tourne. Suzy Prim, qui vient de jouer au Théâtre de Paris, est néanmoins très en forme. Fernand Ledoux, qui était chef de gare dans un de ses premiers films, n'est aujourd'hui qu'un modeste aiguilleur. Il semble un peu dans les vignes du Seigneur. C'est le scénariste qui veut cela. Mais il n'a plus à sa disposition, comme autrefois, des bouteilles d'armagnac. Pour cette même scène, il doit fumer continuellement. L'accessoiriste a dû faire montre d'une rare ingéniosité pour trouver tant de tabac. On tourne. Henri Decoin, qui est un camarade délicieux pour tous ses interprètes et ses collaborateurs, stimule chacun par une énergie solide. Il a tout son monde bien en main et c'est dans une atmosphère de travail et de cordialité que les prises de vues se succèdent sur un rythme rapide. Les heures tournent, elles aussi. Mais voici un visiteur inconnu : c'est le veilleur de nuit qui effectue sa ronde. Il s'approche du décor et regarde tout ce monde étrange et nouveau pour lui. Puis, sa petite lampe électrique à la main et son appareil de pointage sur le ventre, il poursuit sa promenade pour revenir deux heures plus tard.

Trois heures du matin. Un arrêt afin de permettre à chacun de se restaurer. Les uns s'en vont à la cantine où ils trouveront un confortable repas; d'autres s'installent dans différents points du décor et s'endorment béatement. Dans les cintres, couchés sur leurs frêles passerelles, quelques électriciens suivent leur exemple. Henri Decoin profite de la pause pour jeter sur son scénario un attentif coup d'œil. Il mord à belles dents dans un énorme sandwich.

La pause terminée, le travail reprend. Dans son bureau, le directeur de production et sa secrétaire travaillent sans être

4. Dans son bureau, le directeur de production, C. F. Tavano, travaille avec sa secrétaire sans être importuné par les coups de téléphone et les visiteurs.



dérangés, ni par les coups de téléphone, ni par les visiteurs. Décidément, le travail de nuit a du bon.

Tandis que les femmes de ménage, au petit jour, prennent possession des locaux, chacun quitte le studio et s'empresse vers le premier métro. Nous partons en compagnie de Henri Decoin qui nous donne quelques détails sur son film :

— « L'Homme de Londres » est tiré d'un roman de Georges Simenon. J'en ai fait l'adaptation cinématographique et Charles Exbrayat en a écrit les dialogues. La distribution réunit non seulement Fernand Ledoux et Suzy Prim, que vous avez vus cette nuit, mais aussi Jules Berry, Mony Dalmès, Jean Brocard, Gaston Modot, René Genin, Bergeron, Alexandre Rignault, Hélène Manson et Blanche Montel, dont c'est le retour au cinéma. C'est Cotteret qui dirige les prises de vues. Son principal collaborateur est Charles Suin; Piménoff a conçu les décors et Georges van Parys a écrit la musique.

« Puisque cela vous intéresse, poursuit Henri Decoin, sachez que je suis enchanté de ce nouveau mode de travail. La production cinématographique y gagne largement. On économise un temps précieux et on travaille dans un calme plus grand qu'autrefois. »

Ainsi, « L'Homme de Londres » a pris un départ excellent.

George FRONVAL.

1. Dans les cintres, sur leurs frêles passerelles, entre les projecteurs, les électriciens profitent de l'heure de la pause pour « piquer un petit roudillon ».

2. Tout en mordant à belles dents dans un sandwich, Henri Decoin consulte son scénario avec son assistant tandis qu'à leurs côtés un « petit rôle » somnole.

3. Le décor est devenu un vaste dortoir. Pendant les soixante minutes d'accalmie, habilleuses, machinistes et accessoiristes dorment fort paisiblement.

5. Les deux régisseurs vérifient sur leurs listes si tous les accessoires sont là. Impossible de sortir du studio, et puis les fournisseurs sont tous fermés.

6. Henri Decoin explique une scène à Fernand Ledoux et Suzy Prim tandis qu'un « visiteur du soir » les regarde. C'est le veilleur qui fait sa ronde de nuit.

7. Quatre heures du matin. On tourne. Seul le rédacteur de « Vedettes » n'a pu tenir le coup et s'est assoupi.

Photos Lucienne



Éditions MICRO
14, RUE WASHINGTON, PARIS - VIII^e



Éditions musicales LÉON AGEL
96, Rue de Bondy, Paris - X^e

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres
STUDIO THORENS



ÉDITIONS **MAX ESCHIG**
48, RUE DE ROME, PARIS - VIII^e

ROYALTY

ÉDITIONS MUSICALES
25, rue d'Hauteville, PARIS

nos dernières nouveautés :
PERRETTE, musique de Lopez, paroles de Lopez et Bérard.
LE MARIN DE MES REVES, musique de Pierlass, paroles de Maurice Dormel.
ADELE, ODILE, ADAM, musique de Max d'Yresne, paroles de A. Willemetz et Ch.-L. Pothier.
NON, MADAME, musique de Max d'Yresne, paroles de A. Willemetz et Ch.-L. Pothier.
COURS les lundis, mercredis, vendredis, de 16 h. à 18 h.

ANDREX

CHANTE A L'A.B.C.
les succès des Éditions du

VER LUISANT 95, RUE DE LA BOÉTIE PARIS - VIII^e



Éditions JOUBERT

25, rue d'Hauteville, Paris

nos dernières nouveautés :
JOIE, musique de Lopez, paroles de France Mortagne.
QUAND JE LUI SOURIS, musique de Max d'Yresne, paroles de Willemetz et Ch. Pothier.
MON HAMEAU SOUS LA NEIGE, musique de Paul Durand, paroles de Jean Rodor.
UN NOM SUR UN VISAGE, musique de Paul Durand, paroles de A. Willemetz et L. Poterat.
A VENDRE, musique de Alec Siniavine, paroles de France Mortagne.
LES TROIS BATEAUX DU REVE, musique de Alec Siniavine, paroles de France Mortagne.
POURQUOI BAISSER VOS YEUX, musique de Paul Durand, paroles de France Mortagne.
L'AVENUE, musique de Georges Chéstem, paroles de Georges Bérard.
COURS les lundis, mercredis, samedis, de 16 h. à 18 h.

Fernand Gravey est le remarquable interprète de ce grand film.



Assia Noris, qui interprète le personnage de la tendre Isabelle, et la spirituelle Josette France.

THÉOPHILE GAUTIER A L'ÉCRAN

Le marchand de sable est passé depuis longtemps... Malgré ses efforts désespérés, le jeune enfant sent ses paupières lourdes, lourdes et, petit à petit, sa jeune tête ébouriffée s'incline sur le beau livre d'images que le Père Noël a mis dans ses souliers... Il rêve... Il se voit ainsi que le héros de son livre, au milieu d'une troupe de comédiens et de gentilshommes qui portent tous de beaux costumes de l'époque de Louis XIII comme d'Artagnan ou Cyrano, et Milady ou Roxane.

Les armes qu'ils possèdent sont de grandes épées, dont ils se servent avec autant de sûreté que les gangsters de leurs revolvers... Pourtant, petit enfant, les aventures que ton rêve te fait entrevoir sont vécues réellement en ces mêmes instants par d'autres enfants de ton âge. En effet, non loin de Paris, aux studios de Saint-Maurice plus précisément, le grand metteur en scène Abel Gance achève de tourner les dernières prises de vues du « Capitaine Fracasse » pour le compte de la Lux-Films.

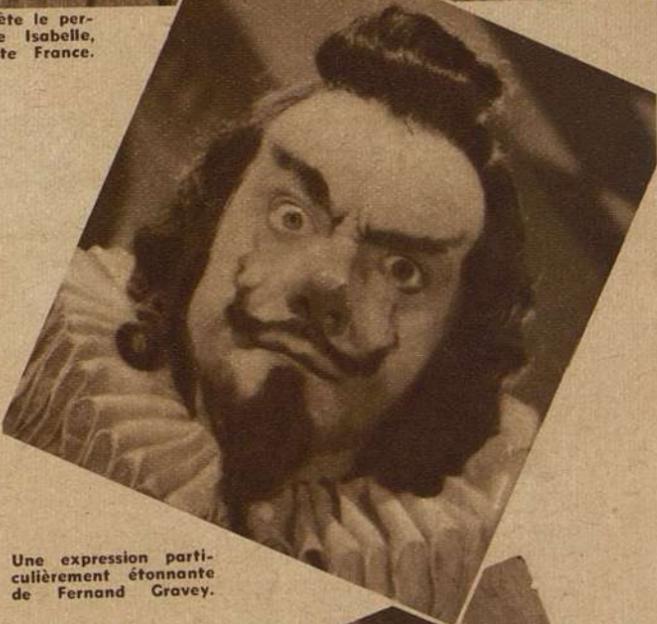
Eh oui, lorsque tout s'endort dans la capitale, — par un étrange contraste dû à une mesure d'économie sur l'électricité, — certains studios étant obligés de travailler la nuit s'éveillent et semblent poursuivre leur vie de chimères et de rêve. C'est ainsi que, l'autre nuit, en arrivant sur les plateaux des studios de Saint-Maurice, nous fûmes brusquement entourés d'une escouade de « gens d'armes » du XVI^e siècle qui nous demandèrent si nous n'avions pas rencontré une troupe de comédiens. Sur notre réponse étonnée et négative, ils poursuivirent leur course et interpellèrent des moines qui suivaient un corbillard portant un des leurs en terre. Ceux-ci indiquèrent une direction aux « gens d'armes » qui disparurent aussitôt. A peine eurent-ils tourné bride, que les frocs volèrent. C'était le chariot de Thespis maquillé par les comédiens qui s'amusaient franchement du bon tour qu'ils venaient de jouer à leurs poursuivants.

Cette scène que nous venons de voir tourner était des plus amusantes et il y en a beaucoup d'autres d'un bout à l'autre de ce grand film. Le célèbre roman de Théophile Gautier, qui n'a cessé de faire le ravissement d'innombrables lecteurs, passionnera certes, en tant que film, le public de nos salles.

La distribution est, comme on le sait déjà, des plus brillantes. Elle réunit les noms de Fernand Gravey (Baron de Sigognac-Capitaine Fracasse), Assia Noris (Isabelle), Véra Bovy (Séraphine), Josette France (Zerbine), Alice Tissot (Dame Léonarde), Mona Goya (Marquise de Bruyères), Marie-Lou (Yolande de Foix), Roland Toutain (Scapin), Paul Oetly (Matamore), Jean Weber (Duc de Vallombreuse), Maurice Escande (Marquis des Bruyères), Lucien Nat, Constantini, Jean Fleur, Jacques-François, Philippe-Rolla, Roger Bliin, Paul Mondolot, Pierre Labry...

C'est au grand metteur en scène Abel Gance qu'incombe la responsabilité artistique du film. A ses côtés, M. Le Pelletier, comme directeur de production, et M. Gouthrin, comme régisseur s'évertuent avec succès à vaincre les mille problèmes que fait naître la réalisation d'un film de cette importance en une époque exceptionnelle de restrictions.

Jean d'ESQUELLE.



Une expression particulièrement étonnante de Fernand Gravey.



Photos extraites du film.

Abel Gance donne une indication à Assia Noris dans « Le Capitaine Fracasse ».



MOUSSIA va franchir... la ligne de démarcation pour aller faire son tour de chant dans le Midi. Elle nous reviendra en février au music-hall de l'Etoile.

SECRETS DE VEDETTES

Quel beau Noël fut celui de cette jeune maman de deux bambins, femme d'un ouvrier d'usine de Charenton, qui, le soir de Noël dernier, trouva, dans son sabot, déposé dans la cheminée auprès des souliers de ses enfants, une liasse de 10 billets de 5.000 francs.

Devant la surprise manifestée par son épouse ébaubie, l'homme rayonnait de joie. Il expliqua enfin que ces 50.000 francs — une fortune pour ce ménage modeste — provenaient de la Loterie Nationale. Il avait, un soir, en quittant son travail, acheté un dixième... et le billet avait gagné! Faites comme lui, la chance vous sourira peut-être aussi...

COURS DE CINÉMA MIHALESKO

35, RUE BALLU - TRINITÉ 40-12

GYRALDOSE assure L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME

ÉCONOMIE DE PAPIER = ÉCONOMIE DE CHARBON
1 KILO DE PAPIER = 1 KILO DE CHARBON

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi 4^e Année

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

Téléphone : Direction-Rédaction : Élysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33

PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 numéros) : 95 fr.

COURRIER de VEDETTES

Gentil. — Il n'existe pas d'écoles de cinéma spécialisées. Plusieurs cours d'art dramatique préparent au septième art, mais la Société des films Pathé a chargé Solange Sicart de s'occuper à diriger des jeunes gens et des jeunes filles vers la magie des studios et de la caméra...

Jacqueline. — Il n'est nullement question que Jimmy Gaillard épouse Louise Carletti. C'est encore une fausse information qui circule... Quant à Tino Rossi, je peux vous affirmer qu'il n'est pas mort. Bien au contraire, il se porte comme un charme et vient de terminer, sous la direction de André Hugon, « Le Chant de l'Exilé », son dernier film.

Zczainette. — C'est Robert Lynen que vous avez vu dans « Cap au Large ». Je crois bien, en effet, que Maï Bill s'appelle en réalité Marguerite Billières. J'espère que, déjà, vous vous ennuyez beaucoup moins et je vous remercie vivement de m'embrasser sur les deux joues.

Un lecteur. — L'adresse des studios des Buttes-Chaumont est rue Corducci. Non, il n'est pas possible de pénétrer dans un studio ou d'assister à une prise de vues.

C. H. — Moi qui pense souvent à vous, je suis ravi de m'apercevoir que le nom que je vous ai enfin trouvé convienne parfaitement à vos goûts et à votre personnalité. Mais n'oubliez pas votre aimable promesse : fêter ce nouveau baptême... au champagne si vous en trouvez encore. Donc, d'ores et déjà, j'attends votre rendez-vous... et, bien entendu, avec beaucoup d'impatience, comme toujours!

Merkita. — Je me dois à ma conscience; c'est pourquoi je ne tiens nullement à m'occuper de la vie privée des artistes.

Coutances. — Nous vous donnerons bientôt tous les détails de la vie de Tino Rossi dans un prochain « Tout-Vedettes ».

Chapelle. — Le véritable titre du film dont vous me parlez est « Un Soir de Rafle », avec Albert Préjean.

Madeleine. — Oui, Pierre Fresnay est marié. Sa femme? Yvonne Printemps.

Bordeaux. — Un article sur Jean-Louis Barrault, dans un prochain numéro, vous donnera tous les renseignements que vous désirez. Pour « Eché à Don Juan », rien n'est encore décidé définitivement. L'acteur dont vous me parlez n'a, en effet, jamais été marié. Ne croyez surtout pas qu'il déteste les femmes, car chacun se souvient encore d'une de ses liaisons, assez célèbre...

Bucquet. — La taille, le poids et les mesures de Jacqueline Cadet, Josette Daydé, Micheline Presle, Michèle Alfa et Suzy Delair vous seront plus exactement communiqués par leur professeur de culture physique que par moi-même.

Françoise et Jacqueline. — Nous essayerons de satisfaire à vos charmantes demandes, mais dans un avenir lointain... Fernand Gravey actuellement se repose dans sa maison de campagne. Sans doute a-t-il trop « fracassé » au studio. Louise Carletti ne fait rien en ce moment. On dit qu'elle fera bientôt ses débuts au théâtre... à l'instar de Micheline Presle, sans doute! Danielle Darrieux n'est pas à Paris et continue à filer le parfait amour. Les artistes que vous me citez sont tous étrangers.

Sincère amie. — Ah! si c'était vrai! Mais, hélas! vous devez être perfide — ô combien! — comme tout le monde! Vos adresses sont bonnes, sauf pour Annie Ducaux et Louis Jourdan.

Pierre. — Vous avez raison: je suis tout indiqué pour vous guider dans un bon chemin. Mais comment le pourrai-je vraiment, puisque vous me dites vous trouver dans un trou et ne pas pouvoir en sortir! Allons, mon ami, du cran, ou du diable la timidité et cultivez votre voix, cultivez...

BEL-AMI.

si la girafe avait gagné à la LOTERIE NATIONALE elle aurait acheté...



N32

L'ACTUALITE théâtrale

AU THÉÂTRE LANCRY
PYGMALION
de Bernard Shaw

« Encore une reprise de pièce étrangère », direz-vous. Après la saison espagnole, aurons-nous la saison irlandaise? Avouons-le tout de suite: Bernard Shaw, Oscar Wilde et Millington Syngé sont aussi intraduisibles en français que Socho Guity en anglais. Ce genre d'humour très national ne passe pas la frontière. On a beau situer l'action à Paris et camoufler les personnages, ils restent anglais, avec leurs ridicules, leurs manières, leurs travers, dessinés férocement par un Irlandais, dont toute l'œuvre théâtrale n'est qu'une satire de la race anglo-saxonne. Bernard Shaw aurait pu écrire comme Oscar Wilde: « Avec la venue des Anglais, l'art en Irlande arriva à sa fin. Toutefois, le sentiment artistique de l'Irlande n'est pas mort dans le cœur de ses fils et de ses filles. »

On a souvent essayé de distinguer l'humour de l'esprit, en se basant sur les races et les nationalités différentes. On a dit que l'esprit est la caractéristique des races latines tandis que l'humour appartenait aux races du Nord. Il me semble que cette classification est un peu arbitraire, car il y a des exemples d'esprit chez les Septentrionaux et d'humour chez les Méridionaux. Je doute qu'un pays apprécie complètement l'humour d'autres pays, excepté dans ces cas très rares où la qualité de l'humour est telle qu'elle s'adresse à l'humanité civilisée tout entière. Ce n'est certainement pas le cas de Bernard Shaw, qui demeure Irlandais pur sang. Tout le monde apprécie l'humour, mais l'humour particulier que choque race préfère est au fond une affaire de climat.

En nous présentant une satire des mœurs britanniques, accommodés à la sauce française, H. et A. Homan, adaptateurs de « Pygmalion », se sont trom-

BEATRICE CENCI. — L'histoire de Béatrice Cenci, Messieurs les jurés, sera longue! Il ne faut pas moins d'une heure et demie au metteur en scène, Guido Brignone pour dresser l'acte d'accusation de cette histoire policière qui se déroule à Rome au XVI^e siècle. Le père de Béatrice, chef de la dynastie des Cenci, est trouvé mort dans sa chambre le jour où sa fille, odieusement séquestrée par lui, allait fuir avec son amant... Je ne vous dévoilerai pas les secrets de l'enquête qui est menée en partie par le Saint-Office; cela manque évidemment de motocyclottes et de poursuites... Mais soyons sérieux! Puisque l'auteur du film n'avait pas à sa disposition tout ce matériel dynamique dans lequel les films policiers modernes puisent leur mouvement et leur saveur, il est sage qu'il recourût, pour rehausser son œuvre, au pittoresque d'une époque riche entre toutes de personnages et de coloration. Il n'en a rien fait! Ses décors et jusqu'au dessin des caractères sont terriblement conventionnels; nous retrouvons un peintre qui ressemble au Mario de « La Tosca », une chapelle propice aux rendez-vous clandestins et une infinité d'accessoires dramatiques qui sortent, à peine époussetés, du magasin de décors pour films historiques.

La vedette féminine du film, Mlle Carola Höhn, est ravissante et donne à ce film son unique lumière.

LA COURONNE DE FER. — C'est une légende où l'on retrouve, dans un étrange galimatias, Œdipe, Tarzan, le tsar Paul I^{er}, la cavalière Elsa et encore quelques personnages plus ou moins fameux... Ces rencontres sont, on le voit, assez stupéfiantes!... Quant à la couronne de fer, son rôle est à peine sensible sur les cours des événements, bien qu'elle apparaisse au début et au dénouement. Présent offert par l'Empereur de Byzance au Saint Père, elle joue le rôle d'un talisman magique. Sur les terres où elle passe, l'ordre et la justice régissent. Or, la guerre et la tyrannie sévissent sur le royaume du souverain Seldemondo qui doit traverser la couronne pour parvenir jusqu'à Rome. Telle la marmotte qui s'enferme dans son terrier pendant la saison triste, la couronne de fer disparaît sous la terre tant que le bonheur et la vérité ne seront pas revenus au royaume du méchant Seldemondo.

A cette histoire allégorique, se mêle une anecdote, renouvelée d'Œdipe, qui nous montre un jeune garçon devenir amoureux de celle que tous prennent pour sa propre sœur. Ainsi les oracles en avaient décidé...

Ce scénario, qui veut être trop riche, est impuissant à nous toucher en vertu du vieil adage qui dit que « qui trop embrasse mal étreint ». Le metteur en scène, A. Blasetti, a cherché visiblement à réaliser un film grandiose; de nombreuses scènes veulent être des fresques et un tournoi, notamment, ne manque pas d'ampleur. Mais tout cela nous laisse une fâcheuse impression de décors de cliquetis d'armures, de clairs de lune sur toile peinte, d'Apocalypse de studio. Luisa Ferida, Gino Cervi, Elisa Geganì, etc., jouent tous avec talent, mais il est difficile d'apprécier leurs dons à travers le doublage et un dialogue français très médiocre jeté sur leurs lèvres au hasard.

SÉRÉNADE DU SOUVENIR. — C'est l'histoire d'un grand compositeur veuf, Ferdinand Lohner, hanté par le souvenir de sa femme qu'il adorait. Une douce jeune fille, Irène, parvient cependant à lui faire entrevoir un nouveau bonheur. Il l'épouse, mais est assez maladroit — et, disons-le, assez muet — pour conduire la jeune femme dans la « maison du souvenir » et l'obliger à vivre entre son fils âgé d'une dizaine d'années, sa belle-mère n^o 1 et le portrait grandeur nature de la première Madame Lohner...

Irène, on le devine, ne peut vivre longtemps dans cette atmosphère irrespirable. L'orage éclate, au sens propre et au sens figuré et la foudre du ciel mettra le feu à tous les vieux rideaux de la pauvre Mme Lohner, laissant à Irène la place nette et le cœur de Ferdinand délivré de tout souvenir!

C'est Willy Forst, dont on connaît le savoir-faire, qui a réalisé ce drame intime. Beaucoup de scènes-symboles, d'allusions trop lourdement formulées empêchent ce film de garder la ligne pure de la tragédie familiale. Hilde Kaahl est une touchante Irène, Igo Sym un musicien de pure tradition et Albert Matterstock un jeune sportif qui bouscule toutes les reliques avec une sympathique désinvolture.

Roger REGENT.

L'ÉDITION 1943
A PARU

Adresses Mondaines
Plans
Spectacles
Tourisme
Sports
Expositions
Musées
Transports
Adresses Utiles
L'Étiquette Mondaine

BOTTIN MONDAIN
GUIDE DES ÉLITES DE TOUTES LES ÉLITES

19, RUE DE L'UNIVERSITÉ, PARIS, VII^e
TÉL.: LITRÉ 54-95 (3 LIGNES)



pés. C'est aussi ridicule que si l'on déguisait Tartuffe en pasteur anglican et Harpogon en vieux lord.

Les Parisiens se souviennent davantage du film que de la pièce de Bernard Shaw: le « Pygmalion » de la légende est ici un professeur de phonétique, qui fait une expérience humoristique et transforme une jeune fleuriste, au savoureux accent, en grande dame au langage choisi, aux attitudes hiératiques. Mais ce sceptique professeur, plus spirituel que bon, plus intelligent que sensible, traite son élève comme un cobaye. Une fois dégrossie, la petite souffre de toutes ces humiliations, mais elle garde à son Pygmalion la tendresse et la reconnaissance d'un chien qui ne demanderait qu'à se transformer en un sentiment plus profond, si notre héros n'était pas un célibataire endurci, assez muet pour traiter les femmes du monde encore plus grossièrement que les marchandes de fleurs. Cet odieux personnage est le moins accessible à notre esprit latin. Et Raymond Raynal, qui interprète ce rôle d'un bout à l'autre à contre-temps, ne rend pas aisée la tâche de l'adaptateur. Là où il aurait fallu la fantaisie d'un Fernand Gravey, la verve d'un André Luguet, l'ironie cinglante et le brio d'un Jules Berry, Raymond Raynal joue avec une voix monocorde, un visage inexpressif, et une lassitude qu'il doit prendre pour du flegme britannique.

Anny Jeanclaude, pour ses débuts au théâtre, s'attaque à un bien beau rôle. C'est encore très jeune, mais plein de promesse. D'une truculente fantaisie en fleuriste, elle se transforme sous nos yeux en grande dame. Et la dernière phase de la métamorphose est même remarquable. Elle porte admirablement des toilettes somptueuses, sa voix est musicale, son jeu naturel, et le temps fera le reste.

Les décors d'Etienne Hervier sont adroits, et les costumes de Marc Dolnitz sont d'un goût exquis: ils sont spirituels et ne tombent pourtant jamais dans la caricature. Après ses succès dans « Son voile qui volait » et « Pygmalion », la plus haute récompense que peut souhaiter le jeune décorateur Marc Dolnitz, c'est de porter sur sa poitrine la croix de la Légion d'humour.

Jean LAURENT.

Une scène de « Pygmalion ». On reconnaît au centre Anny Jeanclaude dans le rôle de Lisa.

Le Rideau se lève



Lys GAUTY, qui vient de débiter avec son vieil ami **SKARJINSKI** au célèbre cabaret «**LE GRAND LARCE**».

Photo Harcourt.

Théâtre

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
 Le chef-d'œuvre d'**HENRY BECQUE**
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
 de **Georges FEYDEAU**

A * B * C *
 UN GRAND PROGRAMME DE
 VARIÉTÉS SELON LA FORMULE
A * B * C *

ATELIER
 Dernière le 31 de
 Sylvie et le Fantôme
 d'**A. ADAM**
 Pièces gale

CHATELET
 Un spectacle incomparable
VALSES de FRANCE

BOUFFES PARISIENS
 RENÉ DARY
 C. GENIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques
 Comédie de **ROBERT BOISSY**
 E. LYNN et C. DIDIER
 M. PIERRAT et Jean DAX
 Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
 Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

Location :
NOUVEAUTÉS
 PRO. 52-76
 Montmartré

R E L L Y S
ALICE TISSOT
 avec **PALAU** et **SERJUIS**

VIVE PARIS!
 REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
 Sketches de **Pierre VARENNE**
 Lucien PARIN, Henri DUMONT
 DENIS-MICHEL
 Une production **GERMAIN CHAMPELL**

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
 Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi,
 Dimanche et fêtes : matinées à 14 et 17 h.



Jenny BURNAY, de la Comédie des Champs-Élysées, toujours coiffée à la ville par **THERÈSE** la scène et à la rue **ROYALE**, **PETER**, modiste, 10, rue Royale.
 Photo J. Marant.

DAUNOU
 LE
FLEUVE AMOUR
 Comédie gaie d'**ANDRÉ BIRABEAU**
JEAN PAQUI
SUZET MAÏS

Th. du GRAND-GUIGNOL
 20 bis, RUE CHAPTAL - M^e BLANCHE
LES SUPPLIÉS
 Soirées 20 h. 30 (sauf mercredi)
 Matin, samedi, dimanche 15 h.

THEATRE des MATHURINS
 Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
 Soirée 19.30 (et
 mardi), Matinée
 dim. et 14.15 h.

Les films que vous irez voir :
 Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
 Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30, D.F. 14 à 23 h.
 Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12
 Césaire, 63, Champs-Élysées. ELY. 38-91
 Cinéma Champs-Élysées
 Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
 Cinq, 2, bd. de Strasbourg. Bot. 41-00
 Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
 Clichy Palace, 48, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
 Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
 Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
 Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé 00-11
 Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
 Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
 Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
 Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
 Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-28.
 Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
 Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
 Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
 Olympia, bd des Capucines. Permonent
 Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
 Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
 Radio-Cité Montparnasse
 Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
 Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39

Studio des Ch.-Élysées
 13, av. Montaigne - M^e Alma-Marceau
UN SPECTACLE NOUVEAU
BALLETS CHANTS
THÉÂTRE D'ESPAGNE
 Tous les soirs (sauf Mardi) à 20 h.
 Matinées Samedi, et Dimanche à 15 h.
 Location de 11 à 18 h. - Tél. ELY. 36-88



CARRÈRE
 THÉ-COCKTAIL-CABARET
Géo DORLIS
Renée LAMY
S A K A R A
 ET
 UN PROGRAMME
 DE CHOIX

Le BOEUF SUR LE TOIT
 34, rue du Colisée. - ELY. 83-80
 Métro : Marbeuf et St-Ph.-du-Roule
 Du 30 janvier au 12 février
Charles TRENET

"EL GARRON"
 6, RUE FONTAINE, 6
60 attractions

L'AMIRAL
 4, rue Arsène-Houssay
 BAL. 55-86
Maurice MARTELIER chante et présente
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE
 el tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

Du 27 Janv. au 2 février
 L'Enfer du Jeu
 La Couronne de Fer
 L'Assassin habite au 21
 Lettres d'Amour
 Sérénade du Souvenir
 L'Appel du Silence
 Le Grand Combat
 Tricoche et Cacolet
 Lettres d'Amour
 Feu Sacré
 Huit Hommes dans un Château
 L'Age d'or
 Sixième Étage
 Une Femme dans la Nuit
 Le Roi s'amuse
 Une Femme dans la Nuit
 L'Assassin à pour la Nuit
 La Nuit Fantastique
 Pontcarral
 Pontcarral
 Lumière dans les Ténébres
 Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
 Andorra
 L'Assassin habite au 21
 Visages de Femmes
 Destin Fabuleux de Désir. Clazy
 Destin Fabuleux de Désir. Clazy
 La Fille du Puisatier
 Huit Hommes dans un Château

LE GRAND JEU
 Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU...
DE PARIS Maurice de FORTIER
 Mise en scène de Jean SILVIO
 avec **JACQUELINE MORLAND**
MAURICE FORTIER
 Mimi Gilbert - Nadia Astruc
 Le Ballet de Doris Grey
 et les vedettes du cirque **ALEX et ZAVATTA**
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

MOULIN DE LA GALETTE
 TOUS LES DIMANCHES, MATINÉE A 15 H.
Caf-Conc' Surprise
 avec les meilleures Vedettes de Paris
 Orchestre **SAINT-PLANCAT**
 ENTRÉE LIBRE

MONSIEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Trizène
 94, rue d'Amsterdam

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
 La célèbre danseuse
ZITA FIORE
 Pavillon de l'Elysée - ANJ. 29-90

ROYAL-SOUPERS
 62, RUE PIGALLE, 62
 Téléphone : TRINITÉ 20-43
DINERS-SOUPERS
 Luce Bell.
NOUVEAU SPECTACLE DE C A B A R E T

CLUB DES VEDETTES
 2, rue des Italiens - PRO 88-91 - M^e Richelieu-Drouot
8 Hommes dans un Château
MIRAMAR
 GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
L'ARLÉSIENNE
 avec **RAIMU**
 et **GABY MORLAY**
LIE DELAMBRIE
 Métro : Vavin 11, rue Delambre DAN 30-12
LA FEMME PERDUE
 31c Renée SAINT-CYR et Jean MURAT

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
Ermitage-impérial
VIVIANE ROMANCE
GEORGES FLAMENT
CLAUDE DAUPHIN
 dans
Une femme dans la nuit

La Mode
 Dans "PYGMALION" de Bernard Shaw, au Théâtre Lancy, les fort jolies robes de la délicieuse Annie Juanchoude, dont la superbe robe blanche du soir, sont des créations de **Mme Julienne LUBECKA** (103, Rue de Vaugirard)

Dans le "SECOND COUPLÉ" au Théâtre Saint-Georges, l'excellent **Robert ARNOUX** est habillé avec beaucoup de chic par le Maître-Tailleur **EMORINE**, 6, RUE DE LA BOURSE



Jenny CASTELMUR, de l'Odéon, toujours coiffée par **ALDO** (2, rue de Suse), le spécialiste de la coiffure.
 Photo Harcourt.

Débrancher cette Invitation à présenter au Contrôle.

MATINÉE-VEDETTES
 Invitation
 DIMANCHE 7 FÉVRIER 1943
MOULIN DE LA GALETTE
 35, RUE LEFIC - Entrée libre - Métro : BLANCHE

Un Grand Programme de Music-Hall
 et... des Vedettes surprises

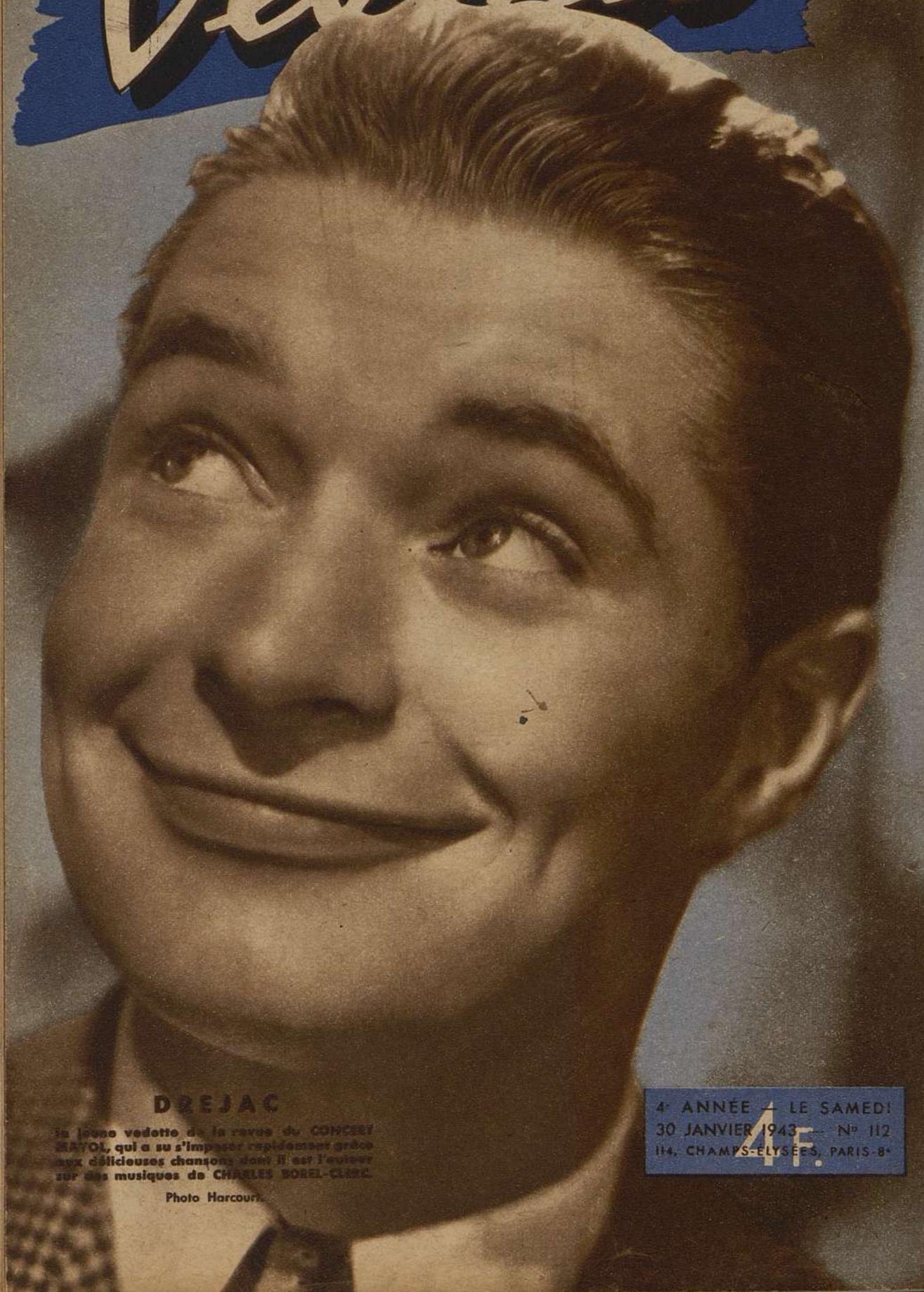
OUVERTURE DES PORTES A 14 H. 30

Not lecteurs qui désirent assister à cette Matinée voudront bien détacher et garder cette invitation en échange de laquelle il leur sera remis à l'entrée un **BON** donnant droit à deux consommations gratuites, ce, bien entendu, dans la limite des places disponibles.

Nous mettons définitivement au point le Règlement de notre **GRAND CONCOURS DES SOSIES DE VEDETTES**, qui sera publié avec toutes les explications utiles, dans un de nos prochains numéros.

Débrancher cette Invitation à présenter au Contrôle.

Vedettes



DREJAC

La jeune vedette de la revue du CONCERT MAYOL, qui a su s'imposer rapidement grâce aux délicieuses chansons dont il est l'auteur sur des musiques de CHARLES BOREL-CLERG.

Photo Harcourt.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
30 JANVIER 1943 — N° 112
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e